



Leo Copers, des pierres tombales dans le *Citadelpark* de Gand, été 2012, photo D. Pauwels

© SABAM Belgique 2012.

#### LE «VOYANT AVEUGLE» LEO COPERS DÉRÈGLE LE MONDE MUSÉAL

«Prenez garde!», ainsi commence le texte d'un catalogue des œuvres plastiques de Leo Copers (° 1947), «vous êtes avertis». On se hasarde apparemment dans une zone dangereuse. On ne peut appréhender l'œuvre de Copers de façon univoque ou à bon compte. Plus grave encore: il y a littéralement des moments où un horrible danger menace: des lampes qui brillent dans un petit bassin avec de l'eau, des vases pleins d'aspérités, un feu d'artifice sur l'eau, bref rien que des périls. Comme lui-même (ou le musée) le dit dans le texte accompagnant une rétrospective à Anvers et à Utrecht: «Cet artiste s'efforce de vous inoculer de la mélancolie et des illusions. Nous déclinons toute responsabilité pour ce qui est des éventuelles conséquences résultant de la contemplation et / ou de l'interprétation qu'on en donne.» Copers joue avec l'eau et le feu, avec des contraires et des contrastes, avec les «idées-images» les plus originales, avec la «folie» des trouvailles.

Un jour de mai 1969, Copers a vu flotter une ampoule sur un canal à Gand. Tout à coup il comprenait. Il s'imaginait une lampe à incandescence étincelante dans l'eau. Et il l'a

fabriquée. Ensuite il conçut une «liaison entre deux rives avec du feu», en faisant passer du gaz dans un tuyau troué sous la surface de l'eau. L'eau et le feu, voilà les thèmes porteurs de l'œuvre de Copers: la violence qui peut engendrer tantôt le bien tantôt le mal.

Avertissement! Deux couteaux aux pointes l'une en face de l'autre provoquent un éclair. Une épée perce un rocher. Au-dessus d'une petite chaise branlante pend une corde destinée à un éventuel pendu. Un flash aveugle un visiteur qui se trouve devant un rideau, un gouffre s'ouvre devant quelqu'un qui monte un escalier majestueux couvert d'un tapis rouge. Prenez garde. L'art de Copers est dangereux.

Il est dans le sillage de René Magritte, Marcel Broodthaers et Marcel Duchamp. À leur instar, il dérègle toute observation. Copers a organisé des expositions-guérillas, des performances dans des musées. Il a visité des musées en «voyant aveugle» arborant des lunettes noires et une canne blanche sur laquelle était gravé un œil. Il se demandait si les gens voient effectivement encore quelque chose. Le spectacle muséal est-il de plus en plus aveuglant? Le «voyant» peignait également des paysages, aveugle lorsqu'il se faisait passer pour tel; dans des musées, il passait devant des toiles

de maîtres connus et se heurtait aux parois blanches. À Bruxelles il a parcouru le palais des Beaux-Arts en laissant derrière lui des cailloux colorés. Il considère l'art contemporain comme un labyrinthe inextricable.

Au cours de l'été 2012, lors de la manifestation artistique *Track*<sup>1</sup> à Gand, des visiteurs du *Citadelpark* s'y retrouvaient dans un cimetière aux pierres tombales sur lesquelles étaient gravés au ciseau les logos de dizaines de musées. À travers cette œuvre, Copers se dressait contre les mausolées muséaux mais également contre les cimetières muséaux. Les musées, estime Copers, sont des cimetières de l'art et en même temps des parcs d'attractions; d'autre part, certains cimetières sont un musée plutôt qu'une ultime sépulture pour de chers défunts. Avec des dizaines de pierres tombales, le «voyant aveugle», qui se faisait remarquer dans des musées et lors d'expositions-spectacles, enterrait en l'occurrence littéralement le musée. Copers s'inspire des idées du chef de file futuriste Filippo Tommaso Marinetti, qui s'opposait au «marché aux puces» des musées italiens. «Nous voulons libérer [l'Italie] des innombrables musées qui la recouvrent entièrement d'innombrables cimetières (...). Musées, bains de sang absurdes de peintres et de sculpteurs qui se massacrent cruellement à coups de couleurs et de lignes le long des parois pour lesquelles on s'est battu.»

En 2011, Copers réalisa au S.M.A.K. (*Stedelijk Museum voor Actuele Kunst* - musée municipal d'Art contemporain) à Gand son premier «musée obscur», événement pour lequel une partie du musée était totalement obscurcie. Le visiteur pouvait suivre un guide aveugle. Copers, écrit le critique d'art Wim Van Mulders, «est convaincu que les gens ne voient pas grand-chose, voire rien du tout dans un musée». Il rejette l'expression de soi romantique, la glorification du génie artistique, la suffisance de l'art. C'est pourquoi il refuse toute publicité le concernant. Pas de photos ni de notices biographiques. Le créateur est absent. Copers évite les références autobiographiques; il se cache, même littéralement lorsqu'au cours d'une performance il s'installe pendant une heure, la tête couverte d'un capuchon, derrière la fenêtre d'une maison à Gand. Il a fait plusieurs cagoules,

les unes avec des ouvertures à la place de la tête et de la bouche, ou seulement de la bouche, ou exclusivement des yeux, d'autres totalement fermées.

Leo Copers provoque. Il pose des questions sur le monde muséal. Mais il le fait aussi de manière relativisante. À côté de tout le sérieux concernant la parenté mythologique entre le «feu» et l'«eau», il peut aussi faire preuve d'un esprit éminemment ludique. «Fais quelque chose de ma façade», demandait l'artiste Sleppe - habitant la maison n° 43 *Molenaarsstraat* à Gand - à son ami Copers. Et il en est effectivement sorti quelque chose: la maison de son collègue a été empaquetée dans un treillis de camouflage fluorescent, «pour rendre hommage aux véritables héros, les soldats tués». Copers a également réalisé des «tenues de combat de véritables héros». De tels habits doivent être voyants, dit-il, sinon - si on ne porte pas de tenue singulière - en tant que soldat on ne peut pas se faire tuer. Voilà à peu près de quoi il s'agit. L'art est un dérèglement total.

PAUL DEPOND

(TR. W. DEVOS)

- 1 Voir *Septentrion*, XLI, n° 2, 2012, pp. 32-38.



Leo Copers, *Le Voyant aveugle*, 1978, *Kunsthalle Basel*, photo mARTine © SABAM Belgique 2012.